

**René Marie Joseph Bonpain
L'Abbé Bonpain
Prêtre et Résistant dunkerquois
1908 – 1943
Jean-Pierre Salengro
Jean-Claude Lagrou**

Jean-Pierre Salengro et Jean-Claude Lagrou ont choisi de commémorer le 70^{ème} anniversaire de la mort de Résistants dunkerquois, ici l'Abbé Bonpain, fusillé le 30 mars 1943, en leur consacrant des notices historiques relatant leur vie, leur engagement patriotique au sein de la Résistance et leur fin tragique.

***Si vous possédez des documents ou des témoignages concernant « l'Abbé », n'hésitez pas à joindre Jean-Pierre et Jean-Claude, ils sauront en faire très bon usage, dans l'intérêt de tous.
Merci !***



I. Sa naissance

René BONPAIN voit le jour à 8 heures 30, le 15 octobre 1908 (acte 880), jour anniversaire du décès du Pape Urbain VI en 1389, au 9 bis de la rue Faulconnier à Dunkerque, à l'ombre du beffroi du nouvel hôtel de ville récemment inauguré.

Il appartient à une famille bourgeoise et de notables de DUNKERQUE, établie au cœur même de la Cité, dans un quartier riche d'histoire aujourd'hui disparu.

Il a une enfance comblée à bien des égards.

Ses parents qui vont élever leurs dix enfants avec beaucoup de conscience, selon les préceptes chrétiens auxquels ils sont fermement attachés, ont une solide réputation de générosité.

*Ils donnent à leurs enfants une éducation soignée, mais le principal apport que **René** trouve dans son foyer est l'unité, génératrice d'affection et un climat chrétien exceptionnel.*

*Certes le jeu de mot est facile : « **Bon comme du bon pain** », mais il n'empêche qu'on entendait souvent prononcer cette phrase par les gens peu fortunés auxquels cette famille exemplaire venait en aide.*

II. Sa filiation

Ses grands-parents paternels

Son grand-père, **Albert, Médéric BONPAIN** voit le jour le 27 Juin 1832 à dix heures un quart du matin, 49, Rue Saint Sauveur à CAEN (Calvados) (Acte 502).

Il épouse le 21 juin 1864, à dix heures trente du matin (Acte 129), en l'hôtel de ville de Dunkerque, **Marie VANDERCOLME**, née le 22 mars 1840, à trois heures de relevée, 10, rue du Moulin à Dunkerque (Acte 145).

*Propriétaire-négociant, il est élu au conseil municipal de DUNKERQUE lors des élections du 4 Mai 1884 sur la liste « **LEMAIRE** » et installé le 18 Mai.*

*Il est réélu lors des élections municipales du 6 Mai 1888, installé le 20 Mai 3ème Adjoint et réélu aux élections municipales du 1er Mai 1892 toujours sur la Liste « **LEMAIRE** ».*

Il est réélu une fois de plus aux élections municipales des 4 et 11 Juin 1893, démissionne de son poste de 3ème Adjoint au conseil municipal du 29 septembre 1893, mais reste Conseiller Municipal.

*Il est encore réélu aux élections municipales des 3 et 10 Mai 1896 sur la Liste Libérale pour la 3ème Section : Bourse, réélu lors des élections municipales du 6 Mai 1900 sur la Liste de Conciliation pour la 3ème Section : Bourse, et réélu aux élections municipales des 1er et 7 Mai 1904 sur la liste « **DUMONT** » pour la 3ème Section : Bourse.*

Il n'est pas candidat aux élections municipales des 3 et 10 Mai 1908 et quitte le Conseil le 17 Mai 1908.

***Albert, Médéric BONPAIN** décède le 12 Septembre 1912 à huit heures du matin, propriétaire, ancien négociant, âgé de quatre-vingt ans, en son domicile : 75, Rue Emmery à DUNKERQUE (Acte 432). DUNKERQUE le 21 Juin 1864 à dix heures trente du matin (Acte 129). Inhumés à DUNKERQUE, Allée 7.*

*Rentière, **Marie VANDERCOLME** décède le 7 avril 1923, à une heure du matin, 75, rue Emmery à DUNKERQUE (Acte 145).*

Tous deux sont inhumés à Dunkerque, Allée 7.

Ses grands-parents maternels

*Son grand-père, **Louis Henri François DEWULF** voit le jour le 13 Septembre 1844, à trois heures trente du matin, 7 rue des Arbres à DUNKERQUE.*

Négociant-industriel, il est Consul de Belgique, Officier de l'Ordre de Léopold de Belgique et de Saint Stanislas de Russie.

*Il épouse **Anne Marie Jeanne DOCXILLE** dite **Laure GUYE**, née le 20 Octobre 1848 à PARIS (Seine)*

***Louis Henri François DEWULF** décède le 18 Mars 1913 à HYERES (Var). **Anne Marie Jeanne DOCXILLE** décède le 17 Avril 1945, à sept heures 30, sans profession, à VOUTEZAC (Corrèze) (Acte 9).*

Tous deux sont inhumés à DUNKERQUE, 1^{ère} ligne à l'Est.

*Les ancêtres **BONPAIN** se font un nom à DUNKERQUE en reprenant les travaux d'assèchement des lagunes compromis par le départ des Hollandais. Influents, ils sont à l'origine de la venue dans la région de **LAMARTINE**, député de BERGUES.*

Ses parents



Son père

*Son père, **David, Marie BONPAIN**, naît le 11 avril 1875, à huit heures trente du matin, 75, Rue Emmery à DUNKERQUE (Acte 369).*

Ancien élève de l'Institution Notre-Dame des Dunes, puis de l'Ecole des Beaux Arts de LILLE où il fut l'élève de **Monsieur CORDONNIER** il intègre l'Ecole des Beaux Arts de PARIS.

Il fonde son cabinet d'architecte à DUNKERQUE en 1904 et la qualité de ses travaux lui vaut une haute réputation.

C'est ainsi que la municipalité lui demande de dresser les plans du nouveau musée aujourd'hui détruit, et que la société WORMS lui confie la tâche de réaliser en Citadelle l'élégant édifice que l'on voit encore se refléter dans les eaux du bassin de Commerce.

Pendant la brève période de la guerre 1914/1918 durant laquelle il combat, il se distingue en sauvant son capitaine et reçoit pour ce trait d'héroïsme la Légion d'Honneur et la Croix de Guerre.

Touché par un obus au moment de l'avance des allemands, il est très grièvement blessé (neuf graves blessures) ; les envahisseurs le considèrent comme mourant.

Il survit pourtant et à force de patience et d'indomptable volonté, il parvient à rééduquer sa main gauche.

Dans le cadre de sa profession, il est amené, comme tout architecte à cette époque, à manipuler le crayon, la plume, l'aquarelle dans des rehauts et annotations particulières de plans, élévations ou autres.

Ces tableaux de grande qualité ont le trait fin, le détail fouillé et la clarté lumineuse, où se retrouvent des paysages flamands (Merckeghem, La Panne), des rues de Dunkerque, le port, mais également Rosendaël, Venise, La Rochelle) ; une exposition les regroupant a lieu au Musée des Beaux Arts de DUNKERQUE ; elle est inaugurée le jeudi 9 Mars 1989.

Après une longue convalescence, l'ancien officier regagne son foyer, où son courage ne manque pas d'impressionner le jeune **René**.

En 1916, la famille s'installe à NICE.

C'est ainsi que **René** fréquente le Collège MASSENA, où il fait sa première communion.

De retour à DUNKERQUE, **David Marie BONPAIN** reprend son travail d'architecte et de dessinateur.

Très attaché à son pays, où il jouit d'une grande considération, il est candidat lors des élections municipales de DUNKERQUE du 30 novembre 1919 sur la Liste Républicaine des Intérêts Dunkerquois pour la Canton Ouest.

Il est élu conseiller municipal et installé le 10 décembre 1919, sous le majorat d'**Henri TERQUEM**.

A nouveau candidat aux élections municipales des 3 et 10 mai 1925, toujours sur la Liste Républicaine des Intérêts Dunkerquois, pour le Canton Ouest il est réélu au premier tour, conseiller minoritaire sous le majorat de **Charles VALENTIN**.

A nouveau candidat aux élections municipales des 5 et 12 mai 1929, toujours sur la Liste Républicaine de Défense des Intérêts Dunkerquois et toujours pour le Canton Ouest, il n'est pas élu et quitte le Conseil le 19 mai 1929.

Très sensible et très généreux il joint à son activité professionnelle diverses formes de dévouement aux causes humaines ; le Bureau de Bienfaisance, la Caisse d'Epargne en sont parmi les nombreux objets.

Réfugié à LA ROCHELLE durant la deuxième guerre mondiale, il regagne DUNKERQUE en 1949 où il décède le 30 Décembre 1958 à vingt heures en son domicile : 8, Ilot Carnot-Sud à DUNKERQUE (Acte 1 – 1959).

*Entre temps, **David, Marie BONPAIN** épouse le 14 juin 1904 en l'Hôtel de Ville de Dunkerque, à onze heures du matin, (acte 131), **Marie Laure DEWULF**, née le 25 Novembre 1882, à huit heures du matin, 22, rue de la Marine à DUNKERQUE (Acte 1240).*



Sa mère

*A l'image de sa mère, **René** apprend à s'occuper des pauvres, des blessés des hôpitaux, et devient l'un des responsables de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul au Collège des Dunes, visitant les logis les plus malheureux de la Basse-Ville et du Jeu-de-Mail.*

*De l'union **David Marie BONPAIN** / **Marie Laure DEWULF** naissent dix enfants :*

Laure, Marie, Jeanne BONPAIN
Jeanne, Marie, Laure BONPAIN
René, Marie, Joseph BONPAIN
Paul, Marie, Joseph BONPAIN
Thérèse, Marie, Madeleine BONPAIN
Madeleine, Marie, Joseph BONPAIN
David, Marie, René, Joseph BONPAIN
Marie, Jeanne, Joseph BONPAIN
Joseph, Marie, Paul BONPAIN
André, Marie, Joseph BONPAIN

Ses frères et sœurs

1. Laure Marie Jeanne BONPAIN

Elle naît le 22 Mars 1905 à cinq heures du soir, 9 bis, Rue Faulconnier à DUNKERQUE (Acte 266).

Elle épouse le 13 Juin 1928 à dix-sept heures à DUNKERQUE (Acte 161), **Jean, Georges, Joseph HECQUET**, courtier maritime, né le 27 Septembre 1906 à cinq heures du soir, 6, Rue de Beaumont à DUNKERQUE (Acte 918), fils de **Pierre, Henri, Charles, Joseph HECQUET**, agent de change, courtier maritime, né le 7 Juillet 1863 à deux heures du matin, 24, Rue Faulconnier à DUNKERQUE (Acte 481) et de **Marie, Mathilde, Marthe LE LIEPVRE**, sans profession, née le 28 Juillet 1870 à VALENCIENNES (Nord), mariés à MALO-LES-BAINS.

Jouissant de la sympathie générale, **Henri, Charles, Joseph HECQUET** est élu Conseiller Municipal de DUNKERQUE, au premier tour, lors des élections municipales des 1er et 7 Mai 1904, installé le 15 Mai, sur la liste « **DUMONT** » pour la 1ère Section : Hôtel de Ville »

Il est réélu au deuxième tour lors des élections des 3 et 10 Mai 1908 sur la Liste d'Union Libérale Républicaine Progressiste, toujours pour la 1° Section : Hôtel de Ville.

Candidat au premier tour des élections municipales des 5 et 12 Mai 1912, mais non élu, il quitte le conseil le 19 Mai 1912.

Membre du Conseil Paroissial de la Paroisse Saint Jean-Baptiste, il appartient à une ancienne famille d'armateurs dunkerquois ; il est très honorablement connu en notre ville où il exerce la charge de courtier maritime pendant vingt-sept ans.

Simple et naturel, toujours aimable, il est heureux de rendre service.

Très compatissant, plein de cœur et de générosité, il fait partie de toutes les œuvres charitables et de bienfaisance où il se dépense sans compter jusqu'au jour où ses forces le trahissent.

Dans le monde des affaires, il jouit de l'estime de chacun, grâce à sa droiture, à son esprit conciliant et à sa bonne confraternité.

Il décède le 18 Juin 1928 à dix-neuf heures, courtier maritime, dans sa soixante-cinquième année en son domicile, 6, Rue du Maréchal Foch (Rue du Sud actuelle) à DUNKERQUE (Acte 245).

Son épouse, **Marie, Mathilde, Marthe LE LIEPVRE**, sans profession, âgée de 36 ans, décède le 29 Juillet 1936 à cinq heures, en son domicile, 6, Rue du Maréchal Foch (actuelle Rue du Sud) à DUNKERQUE (Acte 209). Ils sont inhumés à DUNKERQUE.

De l'union, **Jean, Georges, Joseph HECQUET / Laure Marie Jeanne BONPAIN** naissent six enfants :

Pierre HECQUET X GIACOBBI
Marie HECQUET
Jeanne HECQUET
Geneviève HECQUET
Jean-Marie HECQUET X MANGUIS
Bernadette HECQUET

Laure Marie Jeanne BONPAIN décède le 8 Mars 1989 à une heure, retraitée, dans sa quatre-vingt-quatrième année en son domicile 95, Avenue Jean Guiton à LA ROCHELLE (Charente Maritime) (Acte 226).

Jean, Georges, Joseph HECQUET décède le 31 Mars 1991 à vingt et une heures, retraité, dans sa quatre-vingt-cinquième année en son domicile 95, Avenue Jean Guiton à LA ROCHELLE (Charente Maritime) (Acte 282).

Ils sont inhumés au cimetière de la Rossignolette à LA ROCHELLE (Charente-Maritime)

2. Jeanne Marie Laure BONPAIN

Elle naît 6 Octobre 1906 à une heure et demie du matin, 9 bis, Rue Faulconnier à DUNKERQUE (Acte 951).

Sœur Marie-Jeanne de l'Immaculée Conception dans l'Ordre des Petites Sœurs de l'Assomption

Elle décède le dimanche 27 Février 1994 à dix heures quarante-cinq, dans sa soixantième année, religieuse, 57, Rue Violet à PARIS XV° (Seine) (Acte 633/441).

Elle est inhumée au Cimetière de Montparnasse à PARIS (Seine).

3. René Marie Joseph BONPAIN

Personnage central de cette étude (cf ci-devant et ci-après)

4. Paul Marie Joseph BONPAIN

Il naît le 19 Mai 1912 à quatre heures du soir, 9 bis, Rue Faulconnier à DUNKERQUE (Acte 347).

Adopté par la Nation suivant Jugement du Tribunal Civil de DUNKERQUE du 23 Mars 1933.

Il a une activité importante au sein de la résistance, dans le sud-ouest et dans la région de LA ROCHELLE. Il est d'ailleurs arrêté dans cette ville par le S.D. et transféré à la prison parisienne de FRESNES où il apprend, par le très compatissant aumônier allemand, *l'abbé Franz STOCK*, l'exécution, à BONDUES, de son frère *René*.

René, vicaire à Notre-Dame, et *Paul* échangeaient des documents attendus avec intérêt par leurs réseaux respectifs.

Ces documents étaient cachés dans une mallette en bois, astucieusement truquée, qu'avait confectionnée *André ZOËTE* dans son atelier de la Rue des Ecoles, à ROSENDAËL.

On appelait cette mallette « *La Paulinette* ».

Après une carrière d'agent commercial dans les Colonies et plus particulièrement à MADAGASCAR, il termine sa carrière à USINOR-DUNKERQUE, devenu depuis ARCELOR-MITTAL-ATLANTIQUE.

Agent colonial, il épouse le 15 Septembre 1950 à quinze heures cinquante en l'Hôtel de Ville de LILLE (Nord) (Acte 1224), **Marie-Josèphe, Gabrielle, Thérèse DERVAUX**, sans profession, née le 16 Octobre 1926 à vingt-trois heures quinze, Rue de Lille à QUESNOY-SUR-DEÛLE (Nord) (Acte 66).

Elle est la fille de **Victor, Juste, Jean DERVAUX**, filateur né le 14 Novembre 1878 à sept heures du matin, Rue d'Ypres à QUESNOY-SUR-DEÛLE (Nord) (Acte 141), et d'**Anne-Marie, Josèphe, Virginie VILLETTE**, sans profession, âgée de quarante-deux ans et demi, née le 2 Décembre 1883 à deux heures et demie du matin, 49, Rue Emmerly à DUNKERQUE (Acte 1260), mariés à DUNKERQUE le 19 Février 1909 à quatre heures du soir (Acte 48).

Victor, Juste, Jean DERVAUX décède le 26 Avril 1929 à dix-neuf heures, filateur, âgé de cinquante ans, Rue de Lille à QUESNOY-SUR-DEÛLE (Nord) (Acte 20) **Anne-Marie, Josèphe, Virginie VILLETTE** décède en Octobre 1936, sans profession, âgée de cinquante-deux ans et demie, 115, Rue de Lille à QUESNOY-SUR-DEÛLE (Nord) (Acte 59).

Inhumés à DUNKERQUE dans le caveau familial de la Famille BONPAIN.

De l'union **Paul Marie Joseph BONPAIN / Marie-Josèphe, Gabrielle, Thérèse DERVAUX** naissent trois enfants

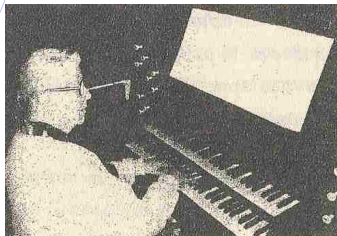
Médéric et Françoise BONPAIN - PERRARD
Laure et Dominique MOISSON - BONPAIN
André et Maryse BONPAIN - DUJARDIN.

Paul Marie Joseph BONPAIN décède le 20 Décembre 1998 à treize heures trente, retraité, âgé de quatre-vingt-six ans, en son domicile 130, Boulevard de la République à DUNKERQUE, Section de ROSENDAËL (Acte 979).

Son épouse **Marie-Josèphe, Gabrielle, Thérèse DERVAUX** décède le 23 Décembre 2010 à dix heures cinq, retraitée, 130, Avenue Louis Herbeaux à DUNKERQUE, Section de ROSENDAËL (Acte 988).

Ils sont inhumés à DUNKERQUE dans le caveau familial de la Famille BONPAIN.

5. **Thérèse Marie Madeleine BONPAIN**



Elle naît le 14 Mai 1914 à quatre heures du soir, 9 bis, Rue Faulconnier à DUNKERQUE (Acte 299).

Adoptée par la Nation suivant Jugement du Tribunal Civil de DUNKERQUE en date du 23 Mars 1933.

« Toute sa vie comme un poème a chanté l'amour ».

C'est elle qui reconnut le corps de René à son exhumation à BONDUES.

Elle fut l'organiste titulaire de la Paroisse Saint Jean-Baptiste durant de nombreuses années.

Elle décède le 11 Mars 2007 à vingt et une heures quarante, retraitée, célibataire 130, Avenue Louis Herbeaux à DUNKERQUE, Section de ROSENDAËL (Acte 207).

Elle est inhumée à DUNKERQUE dans le caveau familial de la Famille BONPAIN.

6. Madeleine Marie Josèphe BONPAIN

Elle naît le 12 Décembre 1916 à six heures du matin, 9 bis, Rue Faulconnier à DUNKERQUE (Acte 357).

Elle décède le 5 Avril 1924 à une heure, 9 bis, Rue Faulconnier à DUNKERQUE (Acte 151).

Elle est inhumée à DUNKERQUE dans le caveau familial de la Famille BONPAIN.

7. David Marie René Joseph BONPAIN



Il naît le 16 Mai 1919 à sept heures du soir, 9 bis, Rue Faulconnier à DUNKERQUE (Acte 122).

Adopté par la Nation par Jugement du Tribunal Civil de DUNKERQUE en date du 23 Mars 1933.

*Il fait ses études secondaires à l'Institution Notre-Dame des Dunes, puis est admis aux écoles de l'armée de l'air de BOURGES et d'ISTRES, où il eut comme condisciple un Coudekerquois **Daniel CASTRE**.*

Lorsque la guerre éclata, en 1939, il est affecté à l'escadre de chasseurs américains Curtiss, installée au terrain de LILLERS (Pas de Calais) et dépendant de la 7ème Armée (GIRAUD), dont le quartier général se trouvait à SAINT OMER.

*Ses patrouilles, le tout jeune sergent-chef les effectue, le plus souvent, avec son ami **Jules JOIRE**, fils d'un banquier lillois.*

*Quelques années plus tard, le lieutenant **JOIRE**, intégré dans l'escadrille « Normandie-Niémen », est tué au cours d'une mission, son appareil ayant été percuté, en traversant les nuages, par un*

Le 10 Mai 1940, c'est l'attaque allemande.

Les forces alliées du Nord s'avancent en Belgique et en HOLLANDE à la rencontre de l'ennemi.

L'escadre de Curtiss de la 7ème Armée est transférée au terrain de MARDYCK.

Notre aviation affronte, à un contre trente, la Luftwaffe.

*Il parvient cependant à abattre un bombardier Messerschmitt 111 et deux bimoteurs Heinkels, avant d'être lui-même « descendu », le 17 mai, en HOLLANDE. Atterrissant dans nos lignes, il est plus que fraîchement accueilli par des « poilus » qui lui reprochent vivement d'appartenir à une arme incapable de neutraliser les stukas de **GOËRING**.*

Il peut ensuite regagner MARDYCK.

*Quelques jours après, envoyé dans une région où l'attend un autre chasseur Curtiss, il est fait prisonnier par des tankistes du 19° C.A. blindé de **GUDERIAN**.*

Sa longue captivité dans la glaciale Prusse orientale est dure et sa « libération » par une troupe de choc soviétique, fort pénible.

Evacué dans une colonne de prisonniers de guerre allemands, il parvient à donner de ses nouvelles... neuf mois après.

*Filleul de **René**, il est un homme courageux, cultivé et d'une exemplaire fidélité en amitié.*

De retour à la vie civile, il exerce la profession d'inspecteur commercial.

*Représentant de commerce, il épouse le 7 Avril 1953 à dix heures en l'Hôtel de Ville de LAGORD (Charente Maritime) (Acte 1), **Michelle, Louise FRAPECH**, laborantine, née le 25 Novembre 1932 à treize heures quarante-cinq, 51, Rue Thiers à LA ROCHELLE (Charente Maritime),(Acte 811), fille de Raymonde, Germaine FRAPECH, sans profession puis serveuse, née le 28 Janvier 1915 à LAGORD (Charente Maritime), domiciliée 8, Rue Rougemont 17000 - LA ROCHELLE.*

De l'union **David Marie René Joseph BONPAIN / Michelle, Louise FRAPECH**, naissent cinq enfants :

David
Joseph
Michelle
Armelle
Béatrice

David Marie René Joseph BONPAIN décède le 18 Septembre 1990 à vingt heures, Rue des Bordes à LIBOURNE (Gironde) (Acte 836) ; il est retraité.
Il est inhumé à LA ROCHELLE. (Charente Maritime).

8. Marie Jeanne Josèphe BONPAIN

Elle naît le 14 Mars 1921 à six heures du matin, 9 bis, Rue Faulconnier à DUNKERQUE (Acte 174).

Elle épouse le 10 Octobre 1945 à seize heures trente en l'Hôtel de Ville de LILLE (Nord) (Acte 1512), sans profession, **Jacques, Paul, Adrien SAUNIER**, négociant, né le 29 Avril 1915 à neuf heures quinze du matin, 5, Rue de Lannoy à LILLE (Nord) (Acte 1440).

Il est directeur de la Société MATENOR, Croix de Guerre 1939/1945, Président du Club Orphéonique Fivois.

Emouvante coïncidence, membre lui-aussi d'un réseau de résistance, il est écroué à la prison de LOOS dans une cellule qu'avait occupée peu avant son exécution son beau-frère : **René**.

Jacques, Paul, Adrien SAUNIER est le fils d'**Adrien, Ludovic, Charles SAUNIER**, négociant, né vers 1887, natif d'ARRAS (Pas de Calais), décédé au mariage de son fils et de **Madeleine, Charlotte DESMOLINS**, sans profession, née vers 1891, native du MANS (Sarthe).

De l'union **Jacques, Paul, Adrien SAUNIER / Marie Jeanne Josèphe BONPAIN** naissent sept enfants :

Bernadette et Roger COUTIN - SAUNIER
Marie-Agnès et Nicolas VAN DER KLUGT - SAUNIER
Marie-Christine SAUNIER
Anne-Marie et Jean-Paul BLANCHARD - SAUNIER
Rose-Lyne SAUNIER
Jacques et Martine SAUNIER - HUSSON
Marie-Josée et Michel BOUCHEZ - SAUNIER

Jacques, Paul, Adrien SAUNIER décède le 27 Novembre 1964 à huit heures, sans profession, âgé de quarante-neuf ans, Rue Courtois à LILLE (Nord) (Acte 3947).
Il est inhumé à VILLENEUVE D'ASCQ, Section d'ASCQ.

9. Joseph Marie Paul BONPAIN



Il naît le 24 Septembre 1923 à huit heures du soir, 9 bis, Rue Faulconnier à DUNKERQUE (Acte 565).

Il fait ses études à l'Ecole Nationale des Beaux Arts et se destine à une carrière civile lorsque, en 1947, il renonce à se présenter au concours pour le Grand prix de ROME de gravure et décide d'entrer en religion et plus précisément à la Trappe de BRICQUEBEC.

S'il se rend effectivement à ROME, c'est pour suivre des études de théologie, avant de rejoindre à nouveau l'Abbaye de BRICQUEBEC dont il est successivement le Père Hôtelier, puis le Prieur.

*Il est ordonné prêtre en 1954 par **Monseigneur GUYOT**, alors Evêque de COUTANCES et d'AVRANCHES et adopte le prénom religieux de René en mémoire de son Frère.*

Ses compagnons en religion le portent à la tête de la Communauté comme Père Abbé lors de l'élection du jeudi 4 juin 1981 ; c'est dire l'autorité morale et spirituelle qu'ils lui reconnaissent

*L'intronisation se déroule selon le rite bénédictin dans le cadre d'une messe solennelle présidée par **Monseigneur WICQUART**, alors Evêque de COUTANCES et d'AVRANCHES le 8 Juillet 1981 à quinze heures quinze, en présence de moines de nombreuses autres abbayes et trappes cisterciennes.*

A l'âge de la retraite, il devient Abbé Emérite.

***Joseph Marie Paul** décède le 13 Juillet 2002 à onze heures dix, âgé de soixante-dix-neuf ans 4, Chemin dit sous les Jardins « Les Jardins d'Asclépios » à MONTMARTIN-SUR-MER (Manche) (Acte 15).*

Il est inhumé dans l'Abbaye cistercienne Notre-Dame de Grâce de BRICQUEBEC (Manche).

10. André Marie Joseph BONPAIN



Il naît le 28 Février 1925 à six heures, 9 bis, Rue Faulconnier à DUNKERQUE (Acte 97).

*Après des études de théologie à PARIS, il est ordonné prêtre le 29 Juin 1951 en la Cathédrale Notre-Dame de La Treille par le **Cardinal Achille LIENART**, avec plus de trente autres prêtres.*

*Il célèbre sa messe de prémices le dimanche 8 juillet 1951 en l'Eglise Notre-Dame l'Assomption de ROSENDAËL, ancienne paroisse de son frère **René**.*

Il est successivement Vicaire à Sainte Thérèse de COUDEKERQUE-BRANCHE en juillet 1951, à Sainte Jeanne d'Arc aux Glacis à DUNKERQUE le 9 janvier 1953, puis à Saint Jean-Baptiste de DUNKERQUE jusqu'en 1971.

Etudiant à l'EMACAS (Ecole des Missionnaires d'Action Catholique et d'Action Sociale) à LILLE pour la durée de l'année scolaire 1971/1972, curé de Saint Nicolas à DUNKERQUE, Section de PETITE-SYNTHÉ en Octobre 1972, puis de Saint Eloi de DUNKERQUE-Centre en Juin 1978, il devient Curé « in solidum » des paroisses Saint Eloi, Saint Martin et Saint Jean-Baptiste de DUNKERQUE devenues la Paroisse Saint Gilles en Dunkerque.

*Nommé Chapelain de la Petite Chapelle Notre-Dame des Dunes de Dunkerque en septembre 1992, il est installé le dimanche 13 juin 1993, au cours de la messe solennelle de onze heures, présidée par Monsieur le Chanoine **André DELEPOULLE**, alors Vicaire Episcopal.*

Atteint par la limite d'âge de soixante-quinze ans, il se retire le 12 Novembre 2001 au Presbytère de BROUCKERQUE en tant que prêtre aîné, presbytère qu'il quitte fin 2010, suite à ennuis de santé, pour se retirer à la maison « Ma Maison » gérée par les Petites Sœurs des Pauvres, Rue Jeanne Jugan à DUNKERQUE, Section de ROSENDAËL.

*Le dimanche 16 décembre 2001 au cours de la messe de onze heures célébrée en l'Eglise Notre-Dame des Flots de DUNKERQUE, Section de MALO LES BAINS, il fête avec d'autres confrères originaires de DUNKERQUE (**Antoine CHOQUET**, **Jacques MALESYS** et **Raymond SANSEN**) ses cinquante années de ministère presbytéral.*

En décembre 2011, en l'église Saint Eloi de DUNKERQUE-CENTRE, il célèbre ses soixante années de prêtrise.

Il décède le Vendredi 22 Juin 2012 à cinq heures, âgé de quatre-vingt-sept ans, résidence « Ma Maison », Rue Jeanne Jugan à DUNKERQUE, Section de ROSENDAËL (Acte 530).

*Il est inhumé à DUNKERQUE dans le caveau familial de la famille **BONPAIN**.*



*La famille nombreuse passait l'été dans le grand chalet de ROSENDAËL que tout le monde appelait « **Château BONPAIN** ».*

Sa vie

*Au collège Notre-Dame des Dunes **René** ne laisse que des bons souvenirs. Il est un élève studieux, estimé à la fois de ses professeurs et de ses condisciples ; sous la conduite de ses maîtres, s'affirment ses qualités de cœur et sa profonde piété.*

Il tire à l'évidence des profondeurs de son passé une force morale qu'il met au service de ses compatriotes pour les entraîner à vivre dignement et chrétiennement les années de servitude.

*Mais **René** n'est encore qu'un enfant.*

Sur ces premières années, les témoignages sont assez divergents.

Pour les uns, il est un enfant sage, discret, méditatif ; pour les autres, un garçon aux initiatives hardies.

Étudiant il entame ce qui allait être la grande préoccupation de sa vie : la conquête des jeunes par le patronage... Avec quelques camarades, il vient encadrer des « patros » de DUNKERQUE, COUDEKERQUE et, déjà ROSENDAËL.

Il a treize ans lorsque son directeur de conscience lui demande :

*« **Que veux-tu faire de ta vie ?** ».*

*« **Je voudrais aider Papa au bureau** ».*

*« **Non, si tu veux me croire, tu seras prêtre** ».*

René gardera toujours le souvenir de l'influence exercée par cet abbé auquel il devait son orientation vers le sacerdoce.

A son tour, prudemment mais ouvertement, il encourage de nombreuses vocations parmi les jeunes, auprès desquels il fait preuve d'un extraordinaire ascendant.

A 18 ans, il entre au Séminaire Saint Sulpice, à ISSY-LES-MOULINEAUX près de PARIS.

Les Sulpiciens ont donné à cette maison, qu'ils ont fondée, une réputation qui attire des sujets de toute la France.

Outre la qualité des maîtres, elle offre des occasions de rencontre propices à l'ouverture d'esprit des séminaristes.

Octobre 1926, **René** se présente donc à ISSY. C'est encore un adolescent, très jeune de visage, qui n'a pas encore surmonté la timidité dont il souffre depuis des années.

Tout de suite, il fait preuve de dispositions généreuses.

Non seulement il se plie au règlement dans son austérité, mais il recherche la formation de l'esprit et la direction de l'âme, dont il sait qu'elles feront de lui un apôtre.

Il ajoute à sa formation spirituelle l'apprentissage de la reliure et le perfectionnement de l'harmonie.

En 1929, il accomplit son service militaire à LILLE.

Pendant plusieurs mois il est affecté à un bureau et il doit évoluer au milieu d'un personnel féminin, qui conservera de lui un souvenir à la fois enchanté et respectueux.

Lorsque ces jeunes femmes apprennent son ordination, elles chargent l'une d'elles de lui offrir leurs vœux :

« Vous êtes un grand cœur ; vous avez été pour nous un bon camarade de travail. L'avenir ne doit pas vous épouvanter, car vous ferez un excellent prêtre. Dans vos prières, une petite place pour nous, s'il vous plaît ».

René revient au séminaire, pour la dernière étape.

Parallèlement aux études, les Sulpiciens ont prévu une initiation progressive au ministère. Les activités vers lesquelles ils dirigent le plus volontiers le zèle des futurs prêtres sont alors les catéchismes et les patronages. Elles correspondent à leur âge et à leurs aptitudes.

29 Juin 1932 : formé par ses années de recueillement et de travail sous la direction des Sulpiciens, initié à l'apostolat par le Bon Conseil, **René** quitte PARIS, convaincu que le service des jeunes est sa vocation personnelle.

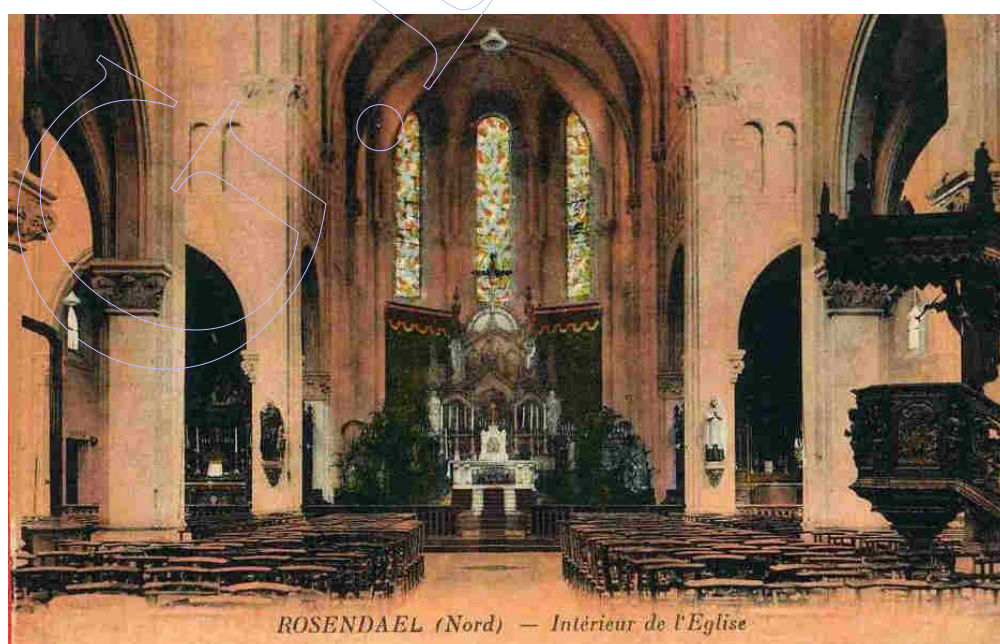
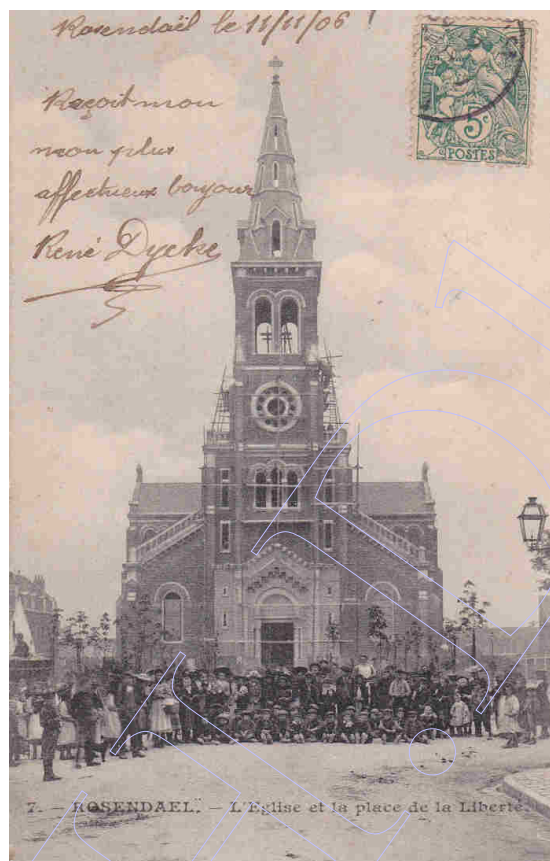
Après son ordination reçue à l'église Saint Sulpice, il retourne dans le diocèse de LILLE ; le **Cardinal LIENART** le nomme à ROSENDAËL.

Sa vie se consumera dans ce seul poste.

Sur l'image qu'il remet à ses amis lors de sa première messe, figure le mot de Saint Paul, qu'il vivra si magnifiquement :

« Bien volontiers je me dépenserai tout entier pour vos âmes ».

Il a pris le parti de la pauvreté franciscaine.



*Sa première chasuble est taillée dans la robe de mariée de sa sœur **Laure**.
Il célèbre sa première messe le 30 juin à PARIS, et le samedi 2 juillet c'est le retour dans le Nord. Ce jour-là, il remercie ses parents en leur déclarant :*

« Je suivrai votre exemple ; je veux être toujours bon comme du « Bon Pain » ».

*Octobre 1932 : il entre en fonction à la paroisse Notre-Dame de l'Assomption de ROSENDAËL, où sa voie est tracée « **La Voie Royale du Sacerdoce qui est aussi celle de la Croix** » comme il l'écrira dans sa dernière lettre, à l'intention des jeunes qu'il aura guidés vers le séminaire...*

*Quand le curé de l'époque, le **doyen DANES**, le voit débarquer, il s'effraie de sa jeunesse. Mais le nouveau vicaire est plein de bon vouloir. Bientôt, comme prêtre et comme ami, il est accueilli dans tous les foyers, tant il est cordial et bon enfant. Pour rendre service, il remue ciel et terre. Sa popularité augmente sans cesse. Pour tous, c'est l' « **Abbé** ».*

Les pauvres sont ses paroissiens de prédilection. Il se débrouille pour leur procurer des vivres, des vêtements, du mobilier. Lui-même se contente, pour dormir, d'une grande caisse plate dont le couvercle lui sert de bureau, et qui ne contient qu'un mince matelas et un oreiller bourré de paille. Sur ce bureau est placé un Christ sans bras auquel il tient beaucoup.

On ne sait pas ce que peut être le travail d'un vicaire dans une paroisse nombreuse. Et pourtant.... Outre ses obligations sacerdotales, le jeune abbé doit spécialement prendre en charge :

*1 – La Chorale. Tout de suite, il s'entend avec son chef **Monsieur LEOSTIC**. Tout cela devient sa « **grande famille chantante** », dotée d'une revue « **Le Lutrin** ».*

2 – La Bibliothèque. En dépit de la pénurie de papier, elle décuple en dix ans et devient l'une des meilleures de la région.

*3 – Le Patronage dédié à Saint Joseph. Son fondateur **l'Abbé REANT**, avait réussi à rassembler 300 garçons, il lui donne une telle impulsion qu'il arrivera au chiffre de 780 en pleine guerre... Ce n'est pas une bande indisciplinée, mais une longue file bien ordonnée, encadrée par 70 à 80 chefs d'équipe. L'Abbé se fait entendre au moyen d'un pavillon de vieux phono ou d'un teutre qu'il porte en bandoulière, par-dessus ses musettes, sacoches aux pansements, etc...*

Il porte déjà cette barbe qui, inséparable de l'éclat malicieux du regard, donne à son visage une impalpable impression d'assurance heureuse ; il respire le dynamisme et la bonté.

Eh oui ! Si le cœur est celui d'un saint, l'esprit reste dunkerquois et, souvent, l'accent aussi ! Combien de ses farces d'enfant de chœur sont restées célèbres !

Et puis c'est le grand bouleversement ; c'est un chapitre tragique de l'histoire et la révélation d'une vie.

*René rejoint son unité « **Le Train** », en 1939, à SEBONCOURT (Aisne) où il remplit les fonctions de vagemestre.*

En 1940, c'est le repli des troupes et l'exode.

Il est démobilisé à PERIGUEUX.

*Que faire ? « **L'Appel du 18 Juin** » retentit, et il s'interroge.*

Il juge en conscience, que sa place de prêtre est à ROSENDAËL.

*Il aide le nouveau curé, **l'Abbé ANDOUCHE**, et réorganise le patronage à qui il inculque, pour le transmettre à la population, l'esprit patriotique, frondeur des « **Enfants d' Jean Bart** ».*

*Sa famille a quitté DUNKERQUE pour LA ROCHELLE, où l'un de ses frères, **Paul**, entre dans la clandestinité aux côtés de **Léonce VIELJEUX** et **Joseph CAMARET**.*

*Son jeune frère et filleul, **David**, pilote de la chasse française, abattu au dessus de FLESSINGUE, est emprisonné en Allemagne.*

*Pour commencer, **René** emmène toute sa bande à la récupération sur la plage et dans les dunes où gisent tant d'épaves des troupes embarquées.*

*Il récupère une première cuisine roulante qui est rebaptisée « **File en Douce** »*

Il n'est pas long à se trouver une place parmi les siens.

Pourtant, prêtre à Notre-Dame de ROSENDAËL, il ne peut envisager d'aligner son action sur celle de l'administration.

Bien plus, par tempérament, mais aussi à cause des situations auxquelles il se trouve mêlé par son ministère, il est conduit à agir d'une manière différente.

Il est mieux placé pour connaître les misères cachées, les détresses inconnues des prévisions administratives.

C'est là que son ingéniosité sait faire merveille.

*La situation de ses compagnons incite aussi **René** à accentuer un trait de son caractère.*

Frappé de sentir détendu, en beaucoup de Dunkerquois, le ressort joyeux et frondeur, il s'applique à afficher un optimisme, plus qu'on ne le croit, méritoire.

Sans peut-être l'analyser, il comprend que les fondements des valeurs morales seraient en péril à ROSENDAËL, si la solidarité de ses habitants ne se reconstituait pas dans une certaine manière commune de résister à l'adversité.

*Or, dans l'immédiat, le malheur a un nom : **L'OCCUPATION**.*

*La réaction ne peut passer que par une attitude : **la RESISTANCE**...*

C'est assurément par quoi il est amené à entrer dans la Résistance.

Mais pour lui, prêtre, l'objectif ultime est toujours, assurément, de relever en ses compatriotes le goût de vivre dans la dignité (on sait jusqu'où un chrétien doit en élever l'aspiration).

C'est probablement ce qui explique la témérité voyante de ses actions clandestines, son mépris de la prudence, et, au fond, son rôle effacé dans la lutte contre l'occupant.

Son attitude jusqu'aux derniers jours ne se comprend pas si l'on dissocie son combat de son ministère.

Son action la plus visible, il l'exerce donc par sa bonne humeur ; celle-ci ne le quittera plus, c'est bien un parti pris.

Face à l'occupant, le fils du grand mutilé de 1914/1918 ne tarde pas à opter pour une résistance active, à la fois audacieuse et prudente.

Celle-ci se manifeste au grand jour par une multiplicité de petits événements, d'apparence anodine, mais qui à la longue exacerbent les autorités allemandes.

*On connaît l'anecdote de l'interpellation de l'Abbé à la kommandatur, parce que « ses » gosses défilait en chantant des airs patriotiques, derrière les emblèmes de **GUYNEMER**, **BAYARD** et d'autres héros français mis à l'index.*

On se souvient aussi que lorsque les allemands décident de réquisitionner les pièces d'étain et de nickel, aussitôt, avec la complicité de ses garçons, l'Abbé les rassemble par kilos pour les stocker au « patro ».

*Si **René** n'est pas seul à encourager ses compatriotes à garder haut le moral, il est celui qui dispose, pour y contribuer dans une marge étendue d'immunité, des moyens les plus variés.*

Attiré par le rayonnement du prêtre, plusieurs enfants commencent à venir assister à sa messe, en semaine.

Il leur propose de les regrouper.

*Ainsi s'instaure la « **Messe du Jeudi** ».*

Surprenant spectacle que cette cinquantaine d'enfants que l'attrait de l'Eucharistie réunissait, sans aucune contrainte, malgré l'heure matinale !

*A eux **l'Abbé BONPAIN** peut donner le meilleur de son message sacerdotal.*

De mois en mois, il leur dévoile les horizons spirituels vers lesquels lui-même les a devancés.

Passionné comme il l'est pour la vie mystique, il les pousse à une vie d'oraison, qui, pour n'être pas explicite à leurs yeux, n'en est pas moins évidente surtout chez quelques-uns.

Plusieurs en viennent à la confession hebdomadaire, à la communion deux fois par semaine.

***René** tient enfin ce noyau fervent grâce auquel il peut entraîner la masse des enfants au-delà des distractions et des jeux qui les rassemblent dans la cour du patronage Saint Joseph. Sept d'entre eux attribuent à son influence d'être aujourd'hui prêtre ou religieux.*

*Dès le début de son ministère, **l'Abbé BONPAIN** avait voulu être le prêtre de tous (tout à tous).*

L'occupation le rend solidaire de ceux qui n'acceptent pas la défaite et le fait complice des jeunes gens qui fuient pour échapper aux réquisitions.

Ceux-ci, confiants en son habileté, ont spontanément recours à lui.

Il ne se dérobe pas à un engagement qui le mène au sacrifice.

Pourquoi ne met-il pas alors un terme aux provocations joyeuses qui attirent sur lui l'attention, dangereusement ?

On peut avancer deux raisons.

Il compte sans doute sur elles pour masquer son action de patriote ; mais il est incapable, aussi, de s'enfermer dans un personnage prudent qui le coupe d'une population envers laquelle il se sent des responsabilités quotidiennes.

Le calcul n'est pas dans son tempérament.

Il réagit toujours, immédiatement, aux suggestions du moment.

Il n'abdique donc rien de ses initiatives destinées à soutenir le moral de son entourage.

Il est remarquable que, lorsqu'on interroge aujourd'hui ceux qui le fréquentèrent – qu'ils soient croyants ou éloignés de Dieu – la plupart gardent, de lui, le souvenir d'un service qu'il leur a demandé.

*Ils continuent d'évoquer son souvenir avec une sincère et profonde admiration : « **L'Abbé BONPAIN, c'était quelqu'un** ».*

Il avait l'instinct de révéler aux autres qu'ils étaient meilleurs qu'ils ne le croyaient.

En contact continu avec ces « Anciens », l'Abbé met immédiatement son ingéniosité, son audace et son enthousiasme débordants au service du réseau.

*Non content de permettre à de jeunes réfractaires de gagner la France-Libre, et de fournir de précieux renseignements à l' « **ALLIANCE** », il se charge également de faire passer des informations glanées par lui-même et ses amis, tous les quinze jours par « **Paulinette** », une malle (caisse) en bois munie d'un double fond qui avait été spécialement confectionnée par un artisan-menuisier de ROSENDAËL, **Monsieur André ZOËTE**, domicilié 37, Rue Jules Ferry (il fut le principal informateur et confident de l'Abbé pendant l'occupation).*

*Cette mallette quitte la région au nez et à la barbe des allemands, avec les documents que son frère **Paul** réceptionne à TOULOUSE, puis ventile vers les services intéressés.*

Comme il fait partie de deux réseaux qui, à l'époque, s'ignorent, les témoignages recueillis auprès des rescapés sont souvent divergents, parfois contradictoires.

*D'une part il est établi que, dans le cadre du Réseau « **ALLIANCE** », il est un agent effacé, discipliné, suffisamment actif pour payer de sa vie le travail qu'il y accomplit.*

*D'autre part, il apparaît, au travers de bien des témoignages, que, s'appuyant sur les structures de « **Zéro-France** », il prend des risques plus grands et – peut-être – se permet des actions d'un caractère plus individuel.*

Curieusement, les policiers allemands, soit ne remarquent pas cette activité téméraire, soit ne le prennent pas au sérieux.

Sans doute l'agitation de ce jeune prêtre, absorbé par une foule d'enfants, ne constitue pas à leurs yeux une menace pour la défense des côtes.

*Erreur dont **René** tire profit.*

*On peut se demander si **L'Abbé BONPAIN** s'était toujours montré raisonnable. Force est de constater que, sur le terrain où il mêle l'audace joyeuse aux actions téméraires, il ne provoque pas les soupçons de l'ennemi.*

Par ailleurs, il ne demande à ses proches que des actions si fragmentaires que celles-ci, prises isolément, ne les mettent pas en danger.

Seul, avec ses compagnons de combat, lucides et prêts au sacrifice, il prend des risques réels.

Nous l'avons dit, tout porte à penser que rien de sérieux n'est entrepris par ce prêtre qui évolue dans le monde exubérant de l'enfance.

Mais l'on comprend que certains groupes de résistants aient, au bout de quelques temps, tenu à l'écart celui qui préférerait le bruit au silence pour dissimuler d'aussi dangereux secrets.

Pourtant, alors que les portes dérobées de la Résistance sont en train de se refermer devant lui, un homme perspicace devine l'agent sérieux qui se cache sous le masque de la légèreté.

*En Juin 1942, il entre en rapport avec l'employé de la réception de l'hôpital, **Louis HERBEAUX**.*

*Celui-ci anime en effet un réseau de résistance dans le cadre du Mouvement « **ALLIANCE** » ; c'est une entreprise qui n'a pas de liens avec les autres.*

En son sein même, les groupements ne se connaissent pas.

*Aussi, malgré les terribles sacrifices qu'« **ALLIANCE** » devra consentir, cette tactique permet à l'une des principales organisations de renseignements de survivre jusqu'à la Libération.*

*Mais revenons à **Louis HERBEAUX**.*

*Celui-ci est responsable régional du service de renseignements interalliés « **ALLIANCE** ».*

*Homme énergique que ce roubaisien d'origine, grand blessé de 1914/1918, résistant de la première heure avec son épouse et sa fille : **Andrée**, laquelle se chargeait d'étudier, de vérifier, classer les documents, de dresser plans et rapports destinés à LONDRES.*

*Abominablement torturé pendant ses interrogatoires **Louis HERBEAUX** – Capitaine des Forces Françaises Combattantes, Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaillé Militaire, Croix de Guerre 1914/1918 et 1939/1945 – opposera à ses bourreaux un mutisme complet.*

*L'un des principaux collaborateurs du Chef Régional de l'« **ALLIANCE** » n'est autre que **Jules LANERY**, un ancien adjudant du 110° R.I., domicilié Rue Aristide Briand à ROSENDAËL, employé aux « Consommateurs de Pétroles » à SAINT POL SUR MER.*

Ce patriote convaincu est parvenu à établir le relevé détaillé des défenses côtières allemandes.

*Le 19 (ou 13 selon certaines sources) Novembre 1942, **l'Abbé BONPAIN** se rend chez les Petites Sœurs des Pauvres.*

En sortant, il s'arrête longuement devant la statue de Saint Joseph.

A la Supérieure qui le raccompagne, il dit avec gravité :

*« **Ma Mère, priez pour moi, beaucoup...** ».*

En chemin, il confie à un ami :

*« **Cette fois-ci, je suis dans la tenaille** ».*

L'autre a compris :

«Tu m'as dit souvent que ton plan d'évasion était sans faille ; tu te rases la barbe, et, méconnaissable, tu... ».
« Oui, je sais, mais je ne puis partir, je manquerais à mon devoir ».



Cette fuite, dont à l'avance il se complaisait à imaginer le caractère de mystification, voici qu'au moment de la réaliser, il comprend qu'elle n'est pas possible : on inquiétera ses confrères, sa famille. Lui, il le sait, rien ne le fera parler, mais d'autres seront maltraités et Dieu sait vers quelles pistes ils pourront mener l'adversaire.... Tranquillement, il rentre chez lui.

*Le 14 Novembre 1942 à la suite d'arrestations opérées à PARIS, les allemands appréhendent **Jules LANERY** à ROSENDAËL.*

***Louis HERBEAUX** et sa fille **Andrée**, qui viennent d'échapper à une souricière tendue à PARIS, sont interpellés, trois jours plus tard en gare de DUNKERQUE par des feldgendarmes.*

***Madame HERBEAUX** est, à son tour, emmenée à LOOS par la G.F.P., le 20.*

*Averti de ces arrestations, **René** ne cherche pas à fuir.*

*Un instant après, **Roger DRAPIE** (ancien Maire de BERGUES), un jeune du patronage, auquel il confiait volontiers des responsabilités, monte en courant vers la chambre :*

« Vite, l'Abbé, les allemands procèdent à des arrestations dans le quartier ! Vous avez le temps de partir ! ».

René, assis près de la fenêtre, lève les yeux du bréviaire qu'il est en train de réciter paisiblement :

« Je sais... le don de ma vie est fait... Pour la paroisse... pour les miens.... ».

Quelques minutes plus tard (vers 13 heures), les policiers pénètrent dans la chambre...

La police militaire allemande (G.F.P. Geheim Feld Polizei) a cerné la maison des vicaires (Rue Pasteur).

Elle sait très précisément qui elle cherche, car personne d'autre ne sera inquiété, pas même les quelques jeunes gens qui, courageusement, essaient de se rendre compte de ce qui se passe.

L'Abbé, gardé dans sa chambre, que les enquêteurs fouillent soigneusement, peut même recommander à l'un des moniteurs de veiller à ce que la journée de patronage se déroule normalement.

Cette fois, il n'a pas d'illusion et il ne promet pas de les rejoindre.

A 16 heures, l'Abbé est enfermé dans la cave de la villa DUFLOS, siège de la G.F.P., Avenue de la Mer à MALO LES BAINS, et le lendemain, transféré à la prison de LOOS, où, à la cellule 101, au troisième étage, il est mis au secret.

D'autres membres du Réseau seront arrêtés par la suite, dont Paul VERRONS, Alexandre HUS et Jean BRYCKAERT, fils d'un pilote de la station de DUNKERQUE, qui avait fourni notamment un plan complet des emplacements minés du port.

La Maison d'arrêt détient de nombreux résistants arrêtés.

Bien vite, grâce au « Téléphone » et aux promenades, ces derniers remarquent ce prêtre, « Le Barbu », qui a pour chacun, au passage, une parole de réconfort.

Comme Louis HERBEAUX et Jules LANERY, qu'il avait rejoints, le vicaire de Notre-Dame connaît quatre mois d'un pénible emprisonnement.

Lorsque, après quarante jours de « secret », René est conduit dans les quartiers normaux de détention, il est très amaigri, mais son ressort moral n'avait pas été brisé.

Ceux de l'« ALLIANCE » comparaissent le 19 mars 1943 devant le Tribunal Militaire allemand siégeant à LILLE, 159, Boulevard de la Liberté.

Neuf condamnations à mort sont prononcées, mais cinq de ces peines sont commuées en travaux forcés.

Seuls, Louis HERBEAUX, Jules LANERY et René BONPAIN seront fusillés.

La sentence est prononcée le jour de la fête de Saint Joseph, le protecteur du patronage.

L'Abbé BONPAIN nota cette circonstance : jusqu'au bout, il ne sera pas seul.

Celui dont, secrètement, il fleurissait souvent la statue, le soir, au retour de ses sorties harassantes avec ses enfants, sera avec lui jusqu'à la consommation du sacrifice.

Ramené à LOOS, il est transféré à la cellule collective 128 où se trouvent deux prisonniers.

Quatre jours plus tard, il a la grande joie de converser pendant dix minutes avec ses parents, venue de LA ROCHELLE.

Les jours qui suivent sont pour ses proches, qui craignent déjà pour la vie de **Paul BONPAIN**, incarcéré à FRESNES, ceux de l'angoisse, de l'incertitude :

L'Abbé bénéficiera-t-il d'une grâce ou sera-t-il exécuté ?

Le 29 Mars à 9 heures du matin, l'Abbé reçut la visite du **Cardinal LIENART**. Tous gardent l'espoir du recours en grâce.

« Je l'ai trouvé amaigri, pâle, mais toujours souriant, déclara l'Evêque de LILLE par la suite. Il me demanda ma Bénédiction et je sortis du parloir, moi-même réconforté par sa magnifique conduite ».

Le lendemain, à 14 heures 30, il est conduit au rez-de-chaussée, à la cellule 43, où il retrouve **Louis HERBEAUX** et **Jules LANERY** (lequel pendant toute sa détention n'avait cessé de correspondre avec sa famille en glissant des messages dans le col de ses chemises, envoyées au lavage).

Tous trois y apprennent que leur recours en grâce avait été rejeté.

L'Abbé célèbre la messe avec le calice et la patène déposés depuis au Musée de DUNKERQUE, au cours de laquelle il donne le viatique à ses compagnons.

Ensuite les trois héroïques résistants reçoivent l'autorisation d'écrire à leurs familles.

« Je n'ai rien à regretter, j'ai l'absolue certitude que c'est la Providence qui a tout permis, et, soyez-en certains, je suis profondément calme et tranquille.... J'offre ma vie pour l'Eglise, pour le Diocèse, pour la France et tout spécialement pour la Paroisse de ROSENDAËL...

Je demande instamment qu'aucune pensée de vengeance ne s'élève contre qui que ce soit, même pas dans vos cœurs... ».

Et le prêtre termine sa dernière lettre, qu'il faudrait intégralement citer tant elle est admirable, en ajoutant au bas de sa signature :

« **Abbé BONPAIN** en route vers le Ciel ».

Combien magnifiques sont aussi les ultimes messages écrits par **Louis HERBEAUX** et **Jules LANERY** à leurs proches :

« Soyez courageuses comme je le serai tout à l'heure. Je meurs en vous regardant... La vie n'est qu'un passage plus ou moins long. Donc ne regardait plus en arrière » (**Louis HERBEAUX**).

« Ne vous cantonnez pas dans votre chagrin... »

et s'adressant à son épouse :

« De notre fils, fais-en un bon français et un honnête homme, comme son père l'a toujours été... » (**Jules LANERY**).

Vers 16 heures, une voiture cellulaire remplie de feldgendarmes et escortée de deux motocyclistes emmène les condamnés, ainsi qu'un autre membre de l'

« **ALLIANCE** », **Monsieur ROUSSEAU** de PARIS, en direction du Fort de BONDUES.

A 17 heures, le 30 Mars 1943, devant un muret de terre, au creux d'un fossé, on les attache au poteau et c'est la rafale mortelle, suivie du coup de grâce (une balle dans la nuque).

L'Abbé porte au poignet son chapelet de communion.

Sur sa demande un aumônier allemand le confie ensuite au **Cardinal LIENART**, pour le remettre à ses proches.

« **Les amis ! Ils ont tué le barbu...** »

Tel est le communiqué par lequel la prison de LOOS apprend la mort de **l'Abbé BONPAIN**.

La nouvelle de la mort de **l'Abbé** et de ses compagnons se répand très vite dans la région dunkerquoise où elle souleva l'indignation.

Le 15 Avril 1943, un service funèbre est célébré en présence d'une assistance considérable à l'Eglise Saint Martin de DUNKERQUE, les allemands ayant refusé qu'il le soit à ROSENDAËL.

Quelques temps après, à la radio de LONDRES, **Maurice SCHUMANN**, speaker de la France-Libre, évoqua le sacrifice du prêtre rosendalien, exemple pour la Nation toute entière.

L'exhumation des corps des suppliciés a lieu le 19 septembre 1944.

Un acte de décès est établi de la façon suivante :

« Le 19 septembre 1944 à quinze heures quinze au fort de BONDUES, nous avons constaté le décès d'un individu de sexe masculin, portant des effets civils dont la mort paraît remonter vers le trente mars 1943. L'examen du corps fait en présence de **Marie BONPAIN**, domiciliée à LILLE, qui le reconnaît formellement, a permis de l'identifier comme étant celui de **René, Marie, Joseph BONPAIN**, ecclésiastique, né à DUNKERQUE (Nord), le 15 Octobre 1908, domicilié à ROSENDAËL (Nord), rue Pasteur, 3. Fils de **David, Marie BONPAIN**, architecte et de **Marie-Laure DEWULF**, sans profession, domiciliés à DUNKERQUE, réfugiés à SAINT MAIXENT (Deux-Sèvres), célibataire.... (Acte70).

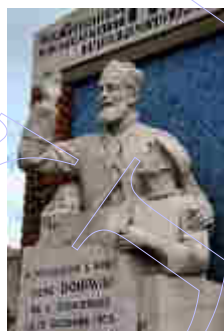
On les met au cimetière de BONDUES en attendant la libération de la poche de DUNKERQUE.

La dépouille de **l'Abbé** est ramenée le samedi 6 octobre 1945 et le lundi 8 Octobre, ses funérailles solennelles sont présidées par le Cardinal devant le portail de l'Eglise Notre-Dame de l'Assomption détruite, ceinturé d'une foule compacte.

« **Mort pour la France** » (Mention portée suite à avis du Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre en date du 16 Mai 1947), Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre., il est ensuite inhumé dans le caveau familial de la famille BONPAIN au cimetière de DUNKERQUE, Bande de terrain à droite du calvaire, cases 40-41-42.

Le 18 Avril 1949, la silhouette familière de **l'Abbé** retrouve vie dans le monument (œuvre de **Maurice RINGOT**) élevé à la mémoire de celui qui est considéré comme le plus noble symbole de la résistance dunkerquoise.

*Ce monument est enclavé dans le mur du presbytère.
Un autre buste est inauguré, le dimanche 16 octobre 1955, au Collège Notre-Dame des Dunes de DUNKERQUE.*



Le cinquantième anniversaire de sa mort fut célébré les 3 et 4 Avril 1993.

Plusieurs Communes du département du Nord ont donné son nom soit à une rue, place, bâtiment, square, résidence (sauf erreur ou omission) :

ANNOEULLIN – 59112 : Rue

BONDUES 59910 : Place de l'Hôtel de Ville

COUDEKERQUE-BRANCHE – 59210 : Square inauguré le dimanche 8 mai 1983.

DUNKERQUE – 59140 : Résidence dénommée au C.M. du 22 Décembre 1978, ex Bâtiment 13, Avenue de la Libération.

Rue dénommée au C.M. du 22 juin 1960, devenue Rue Jacques BINGEN au C.M. du 24 Novembre 1971 suite aux fusions de Communes.

DUNKERQUE/ROSENDAËL – 59240 : Place dénommée au C.M. du 3 Novembre 1945. Anciennement Place de la Liberté (C.M. 10/01/1903), Place de l'Eglise.



Salle anciennement salle familiale Notre-Dame, située sur la même place.

FRETIN – 59113 : Rue

GRANDE-SYNTHÉ – 59760 : Collège, et Ecoles Primaire et Maternelle Privés, 2, Rue Georges Sand

HALLUIN – 59250 : Rue

LEFFRINCKOUCKE – 59495 : Rue dénommée au C.M. du 2 décembre 1969. Ecole Primaire Publique dénommée au C.M. du 9 mai 1974, confirmé le 20 Février 1980.

MARCO-EN-BAROEUL – 59700 : Rue

NEUVILLE-EN-FERRAIN – 59960 : Rue

SECLIN – 59113 : Rue

TOURCOING – 59200 : Rue

VILLENEUVE D'ASCQ – 59491 : Rue

WERVICQ-SUD – 59117 : Rue

Jean-Pierre SALENGRO

27 Juin 2012

Jean-Claude LAGROU

17 mars 2013

Ouvrages consultés :

Qui est-ce ? Du Chanoine DIERICKX - S.I.L.I.C – 1952

Le Don Bosco du Nord, l'Abbé BONPAIN du Père GRACH – ALEX (Drôme)

Glossaire des Rues de DUNKERQUE de Jean FOORT

René BONPAIN et ses amis résistants dunkerquois – Laurentine MORITZ-BART – Les Amis du Vieux Dunkerque

La presse : Nord-Maritime, Nouveau-Nord, Voix du Nord, etc. Etat-Civil.

Un drame de la Résistance Dunkerquoise par Patrick ODDONE - Editions PUNCH

Actes d'Etat-Civil :

Photos de José Fichaux.

Grands-parents paternels

202.
Marie
Vandercolme.

L'an mil huit cent quarante, le vingt deux Mars, à midi, devant nous Joseph François Benjain, Joseph Debatte, adjoint au Maire, lequel parait l'état civil de la ville de Dunkerque, et le Comparsu Alexandre Vandercolme, agant de change, lequel nous a présenté un enfant du sexe féminin, âgé hier de trois heures, lequel nous avons entendu nommée par le père de l'enfant, puis par la mère, Marie Imelie Clémence Deburys, née à Valenciennes, en cette ville, et auquel il a déclaré vouloir donner le prénom de Marie: les dites déclaration & protestation faite & inscrite de Pierre Joseph Vandercolme, propriétaire, âgé de cinquante

Deux cent quatre, et de Jean Louis Deburys, chevalier de la Légion d'honneur, propriétaire, âgé de soixante cinq ans, fils de l'un d'eux, demeurant à Dunkerque, en vertu de son acte de naissance de son père, lequel a été signé avec nous, le présent acte, après lecture faite.

Debatte
Benjain

Vandercolme
Deburys

Acte de naissance de **Marie Vandercolme** / grand-mère paternelle

199.
Albert Médéric
Bonpain
&
Marie
Vandercolme.

9. Octobre 1849

L'an mil huit cent soixante quatre, le vingt un Juin, nous Benjain & de Burys, devant nous Jules André Joseph Debatte, Adjoint au Maire, remplissant par dérogation les fonctions d'officier de l'Etat civil de la ville de Dunkerque, département du nord, sont comparus publiquement en l'hôtel de la Mairie Albert Médéric Bonpain, rentier, né à Caen (Calvados), le vingt sept Juin mil huit cent trente deux, ainsi qu'il résulte de l'acte de naissance et ainsi inscrit à Valenciennes avec ses père & mère, fils majeur d'Alexandre Nicolas Bonpain, propriétaire, & de Louise Florencia Puyor, tous deux présents & consentant à ce mariage, — Et Marie Vandercolme, sans profession, née à Dunkerque le vingt deux

Acte de mariage **Albert Médéric Bonpain** – **Marie Vandercolme**
Grands-parents paternels / 1^{ère} partie



unus mil huit cent quarante, venus qu'il résulte quatre vingt
de l'acte de naissance inscrit au registre de cette année
et, y compris avec ses père & mère, fille unique
Vandercolme, propriétaire, Chevalier de la légion d'honneur, & de sa
Eustache Vandervelle, Debayer, tous deux ci présents, consentant à ce
mariage ; —————
Laquels nous ont requis de procéder à
la célébration du mariage projeté, ainsi qu'il est les publications p
anté faites en cette Mairie, les dimanches cinq & six de ce mois, &
en celle de Valenciennes, ainsi qu'il résulte de certains et autres, les
mêmes dimanches, aucune opposition au dit mariage en nous ayant été
signifié ; faisant égard à leur réputation, après avoir eue lecture et
sagection sur les actes & les testaments respectifs desdits, & sur
interpellation les parties nous ont déclaré qu'il n'a été fait au
contant de mariage suivant acte en date d'ici, passé devant
Maitre Gustave Choquet, notaire en cette ville, avec promesse d'un
futur époux & à la future épouse, l'été précédent et prendre pour
femme et pour mari, chacun d'eux ayant répondu séparément &
affirmativement, solèment au serment de la loi que Albert Médéric
Bonpain & Marie Vandercolme sont unis par le mariage, de leur
qu'ils ont dressé acte en présence de Jules Louis Emmanuel Bonpain,
Eve de l'Etat central, ses acte & manifestes, âgé de vingt trois ans,
frère de l'époux, résidant à Valenciennes, et François Louis Marie
Dourguignon Debayer, conseiller de Préfecture au Nord, âgé de cinquante trois
ans, résidant à Valenciennes, & Louis Marie Vandercolme, Agent de
échange, âgé de vingt neuf ans, frère de l'épouse, & de Louis Alexandre
Eustache Vandervelle, propriétaire, âgé de vingt trois ans, oncle
maternel par alliance de l'épouse, ces deux derniers demeurant à Valenciennes
& ont les contractants, leurs pères, leurs mères & les témoins signés avec nous
après lecture faite.

Al. Bonpain & M. Vandercolme Bonpain
J. Bonpain & M. Vandercolme Debayer des
M. Vandercolme & Debayer.
Vandercolme
Bonpain & Vandercolme
J. Debayer

Acte de mariage **Albert Médéric Bonpain** – **Marie Vandercolme**
grands-parents paternels / seconde partie

Parents

369
 David Marie Bonpain
 Né à Dunkerque le quatre-vingt-neuf
 d'Officier de l'Etat-Civil.

L'an mil huit cent soixante quinze, le douze avril, deux heures
 de relevée, devant nous Frédéric Charles d'Aras, Maire, Officier de l'Etat civil de la ville
 Dunkerque, au département du Nord, est comparu Albert Adolphe Bonpain
 négociant, âgé de quarante deux ans, né à Caen (Calvados), lequel nous a présenté un
 enfant du sexe masculin né hier à huit heures & demi du matin, de lui déclarant

J. Dewulf

370
 Lucien Charles
 Né à Dunkerque le trente
 Décembre mil neuf cent cinquante
 d'Officier de l'Etat-Civil.

L'an mil huit cent soixante quinze, le douze avril, deux heures
 de relevée, devant nous Frédéric Charles d'Aras, Maire, Officier de l'Etat civil de la ville
 Dunkerque, au département du Nord, est comparu David Marie Bonpain
 négociant, âgé de quarante deux ans, né à Caen (Calvados), lequel nous a présenté un
 enfant du sexe masculin né hier à huit heures & demi du matin, de lui déclarant

M. Dewulf

Acte de naissance de David Marie Bonpain / père

1240
 Marie-Laure Dewulf
 Née à Dunkerque le
 quatre-vingt-neuf
 d'Officier de l'Etat-Civil.

L'an mil huit cent quatre vingt deux, le vingt sept novembre,
 trois heures de relevée, devant nous Paul Augustin Cerquem, Chevalier de la
 Légion d'honneur, adjoint au Maire, remplissant par délégation la fonction
 d'Officier de l'Etat civil de la ville de Dunkerque, au département du Nord, est
 comparu Louis Henri François Dewulf, Négociant, âgé de trente sept
 ans, né à Dunkerque, lequel nous a présenté un enfant du sexe féminin
 né avant hier à huit heures du matin, de lui déclarant, en son domicile en
 cette ville rue de la Marine numéro vingt deux, de Mme Marie Jeanne
 Ducas, dite Sauré, épouse, sans profession, âgée de trente trois ans, son épouse
 née à Paris, & auquel il a déclaré vouloir donner le prénom de Marie-Laure
 les dites déclarations & présentations faites en présence de Louis Frédéric
 Dewulf, Négociant, Consul de Belgique, Chevalier de l'Ordre de St-Joseph,
 âgé de soixante six ans, aïeul de l'enfant, & de Henri Frédéric Pierre Dewulf,
 Capitaine au Long Cours, âgé de trente six ans, oncle de l'enfant, domiciliés
 Dunkerque, & ont le père & les témoins signés avec nous le présent acte,

L. Dewulf

Acte de naissance de Marie Laure Dewulf / mère

Mariage parents

131
David Marie
Bonpain
et:
Marie Laure
Dewulf

N.° 131
N.° 131

L'an mil neufcent quatre, le quatorze juin, cinq heures du matin
devant nous Albert Henri Dumont, Chevalier de la Légion d'Honneur,

Officier de l'Etat, Conseil de la ville de Dunkerque, département du nord,
sont comparus publiquement au l'hôtel de la Mairie: David Marie
Bonpain, architecte, né à Dunkerque le onze avril mil huit cent
soixante quinze, ainsi qu'il résulte de l'acte de naissance inscrit au
registre de cette année sous le n° 369, y demeurant avec ses père et mère,
fils majeur de Albert Frédéric Bonpain, propriétaire, Conseiller
Municipal, ancien adjoint au Maire de cette ville et de Marie Vandercolme
tous deux ici présents et consentant à ce mariage; Et: Marie Laure
Dewulf, sans profession, née à Dunkerque le vingt-cinq Novembre
mil huit cent quatre vingt deux ainsi qu'il résulte de l'acte de
naissance inscrit au registre de cette année sous le n° 434, y demeurant
avec ses père et mère, fille majeure de Louis Henri François Dewulf,
négociant, consul de Belgique, Chevalier de l'Ordre de Léopold,
Commandeur de l'Ordre de Saint-Stanislas et de Anne Marie Jeanne
Dossille dite Laure Guye, tous deux ici présents et consentant à ce
mariage; Lesquels nous ont requis de procéder à la célébration du
mariage projeté entre eux et dont les publications ont été faites
devant la principale porte de notre mairie les dimanches vingt-
neuf mai dernier et cinq juin courant à l'heure de midi, aucune
opposition au dit mariage ne nous ayant été signifiée, faisant

Acte de mariage **David Marie Bonpain – Marie Louise Dewulf**
Parents / 1^{ère} partie

opposition au dit mariage ne nous ayant été signifiée, faisant droit à leur réquisition, après avoir donné lecture de tous les actes ci-dessus mentionnés et du chapitre six du code civil sur les droits et les devoirs respectifs des époux et sur l'interpellation des parties nous ayant déclaré que il a été fait un contrat de mariage suivant acte en date du douze de ce mois passé devant Maître Albert Hurlet, notaire à Dunkerque, avons demandé au futur époux et à la future épouse s'ils veulent se prendre pour femme et pour mari, chacun d'eux ayant répondu séparément et affirmativement, déclarons au nom de la loi que David Marie Bonpain et Marie Louise Dewulf sont unis par le mariage; de tout quoi avons dressé acte en présence de: Albert Marie Bonpain, propriétaire, âgé de trente-sept ans, frère de l'époux, demeurant à Collezeele, de Jules Louis Edouard Bonpain, propriétaire, ingénieur des arts et manufactures, âgé de soixante-trois ans, oncle de l'époux, demeurant à Rouen, de Paul Dewulf, commis négociant, âgé de vingt-sept ans, frère de l'épouse et de Frédéric Louis Victor Dewulf, négociant, âgé de cinquante ans, oncle de l'épouse, ces deux derniers demeurant à Dunkerque; et par les contractants les père et mère du contractant les père et mère de la contractante et les témoins signés avec nous

Acte de mariage **David Marie Bonpain** – **Marie Louise Dewulf**
Parents / Seconde partie

880
 René Marie Joseph Bonpain
 Domicilié à Baudouin (Nord)
 le trente mars mil neuf cent quarante quatre
 3^e Officier de l'Etat-civil

Par réquisition du Procureur de la République de Dunkerque en date du 23 Juin 1938, l'acte est rectifié en ce sens que : l'intéressé est décédé le 30 mars 1944. Mention apposée le 26 Juin 1938 par Nous, Officier de l'Etat-civil.

Le dix sept octobre, neuf heures du matin, devant nous, par Marie Joseph Cayron, officier d'Académie adjoint au Maire, substituant par délégation du fonctionnaire d'officier de l'Etat-civil de la ville de Dunkerque, département du Nord, et comparu David Marie Bonpain, architecte, âgé de trente-trois ans, lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin, né avant hier à huit heures et demie du matin, de lui déclarant en son domicile en cette ville, rue Faulcoisnier, numéro neuf bis, et de Marie Laure Desrouff, sans profession, âgée de vingt-cinq ans, née et mariée en cette ville et qu'elle a déclaré vouloir donner le prénom de René Marie Joseph; les dites déclarations et présentations faites en présence de Louis Henri François Desrouff, négociant, Consul de Belgique, Chevalier de l'Ordre de Léopold, Commandeur de l'Ordre de Saint Stanislas, âgé de soixante-quatre ans, sieur de l'enfant et de Robert Marie Bonpain, agent d'assurances, âgé de vingt-six ans, père de l'enfant, domiciliés en cette ville; et ont été faites et les témoins signés avec nous le présent acte, après lecture faite.

No 40
 Deces
 Bonpain
 René Marie Joseph

Mort pour la France
 mention faite suivant
 en au Ministère des Armées
 des combattants et
 victimes de Guerre, en
 date du seize mai mil
 neuf cent quarante-sept
 le dix-neuf mai mil
 neuf cent quarante-sept
 le Maire
 Lefebvre
 mention la lecture de
 a été imprimée sous
 Lefebvre
 113-117

Le dix-neuf septembre mil neuf cent quarante-quatre, quinze heures quinze, au fort est décédé de Baudouin, Nord, nous constatons le décès d'un individu du sexe masculin, portant des effets militaires dont la mort paraît remonter vers le trente mars mil neuf cent quarante-trois. L'examen du corps fait en présence de Marie Bonpain, domiciliée à Lille, qui le reconnaît formellement, a permis de l'identifier comme étant celui de René Marie Joseph Bonpain, ecclésiastique, né à Dunkerque (Nord) le quinze octobre mil neuf cent huit, domicilié à Rosendael, Nord, rue Tacteur 3, fils de Pierre Marie Bonpain, architecte et de Marie Laure Desrouff, son épouse, tous deux décédés, domiciliés à Dunkerque, réfugiés à Saint-Vaast (Deux-Èves), célibataire.

Dressé, le vingt-une octobre mil neuf cent quarante-quatre, dix heures sur la déclaration de Marie Bonpain, vingt-trois ans, dirigeante de centre, domiciliée à Lille, rue de la Barre 15, veuve du défunt.

qui, lecture faite, a signé avec Nous Achille Lefebvre
 Maire de Baudouin.

Achille Lefebvre

Actes de naissance et de décès de René Marie Joseph Bonpain

G.H.D.K.